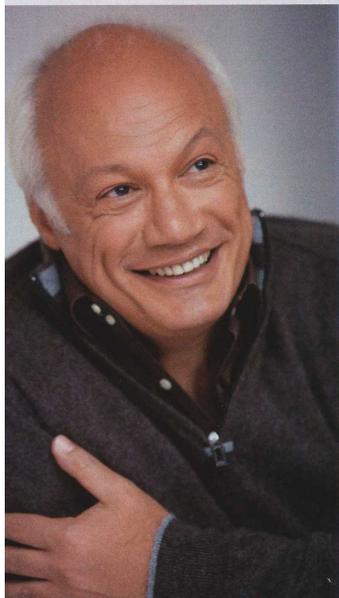


Éric-Emmanuel Schmitt «JE CHERCHE À COMPRENDRE»



Les livres de l'écrivain et cinéaste Éric-Emmanuel Schmitt sont traduits dans 43 langues, et ses pièces sont jouées dans plus de 50 pays... Il est ce qu'on appelle un auteur prolifique! Lors de son récent passage à Montréal, il nous a parlé de son petit dernier: *L'Élixir d'amour*.

Monsieur Schmitt, vous avez écrit plus de 30 romans et pièces de théâtre. Quel est l'objet de votre quête?

Je cherche à comprendre le plus de choses possible pour profiter du fait d'être en vie et d'avoir la possibilité d'explorer les époques, la terre, le cœur humain, le psychisme. Je me définirais par la curiosité. Presque tout m'intéresse; c'est terrible.

Cette fois, vous vous êtes penché sur l'amour, notamment sur la différence entre les techniques de séduction en France et au Québec.

La différence m'a frappé. Ça m'a donné un regard sur le vieux continent, parce que c'est vrai qu'on a des velléités d'égalitarisme, mais on se rend compte dans la pratique que c'est l'homme qui dit ce qu'il pense, donne son avis, juge... Et pas la femme. On ne lui demande pas son avis. Et quand l'homme européen rencontre une Canadienne et qu'elle donne son avis, pour lui, c'est terrible. La plupart du temps, il prend la fuite parce qu'il n'est pas habitué à cette égalité-là. (rires) Je me suis dit: «Louise va se reconstruire au Canada, parce qu'elle peut y être une femme différente.»

Pourquoi avoir choisi la forme épistolaire pour ce roman?

J'aime quand les gens se trompent sur eux-mêmes. Et il n'y a pas de meilleur moyen pour le montrer que de leur faire écrire des lettres. Entre sa première et sa dernière lettre, Louise a fait tout un voyage en elle. J'aime la forme épistolaire, car elle permet de montrer qu'il y a plusieurs couches dans un esprit: ce qu'il annonce d'abord, ce qu'il va découvrir lui-même et ce qui lui est révélé par sa vie. Tout ça, ça me permet de le dire à la première personne. C'est sans doute une façon de faire du théâtre dans un roman, c'est-à-dire laisser parler les personnages. En effet, je suis d'abord un auteur de théâtre, où il n'y a pas de narrateur. La forme épistolaire serait l'équivalent romanesque du théâtre.



L'Élixir d'amour, Albin Michel